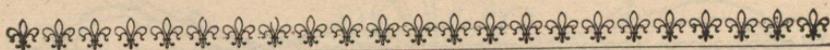


**PAGES
MANQUANTES**



Les Mois

Immaculée Conception

Décembre



L'année en robe d'apparat
De neige blanche plus qu'hermine
Mélancoliquement termine
Son cours sans fin, son orbe ingrat.

Jusqu'au ciel noir le sol projette,
En auréole de clarté,
Le chaste nimbe de beauté
Qu'hiver impose à sa disette.

Marie, aux glorieux parvis
Jadis ainsi de notre terre,
Des anges chantant ce mystère
Illuminait les chœurs ravis.

H. Marienlob.





(Pérugin)

LA VIERGE EN ADORATION

Les Mois.

Liminaire.



*VIERGE, en l'immense édifice
Qu'ouvre l'Eglise à votre Part,
Il convenait qu'au moins je fisse
De poète mon humble part.*

*Tel, parmi les beautés sans nombre
Du porche, des nefs et du chœur,
Un fleuron perdu dans son ombre
Où l'artisan mit tout son cœur,*

*Ainsi les chants nés sur ma lyre,
Vous diront, même si jamais
Personne ne les doit relire,
O Mère, que je vous aimais.*

H. Maricnlob.

LES SAINTS INNOCENTS

Le Christ a rempli d'œuvres divines les jours de son enfance comme les années de sa maturité. Qui pourrait s'étonner qu'il s'échappât de sa crèche comme de sa croix une mystérieuse et toute-puissante vertu, pour rassembler déjà, par un choix déconcertant pour notre sagesse, les premiers citoyens du royaume qu'il venait établir ? Avant même de parler, il se fait des fidèles, et avant de souffrir, il se fait des martyrs. Il inspire la foi des Mages, que sa lumière amène de loin jusqu'à ses pieds ; il fait couler le sang de tout petits enfants, que sa prédilection entasse " sous l'autel " du temple éternel, " comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau ".

Serions-nous tentés de faire dire à ces immolés : " Que gagnes-tu à verser notre sang ? " Serions-nous lents à apercevoir comment des nouveaux-nés, dont l'esprit et la langue sont encore liés, peuvent servir de " témoins " ? Ne poussons pas trop avant notre logique. C'est un privilège sans pareil que d'être, par les dispositions d'une sagesse éternelle et d'une bonté infinie, uni tellement au Christ, — et si mystérieusement que ce puisse être, — que l'on ait à souffrir pour lui, ou à cause de lui, — même sans le comprendre, même sans le savoir. La gloire du martyr est avant tout un don de Dieu. Il suffisait à ces enfants de mourir pour Jésus-Christ ; leur confession était dans leur mort même, " car ce n'est que pour un Dieu que l'on pouvait permettre d'immoler de telles victimes ". Ils y trouvèrent aussi un sacrement : " arrachés ici-bas aux baisers de leurs mères, ils sont accueillis là-haut par les embrassements des Anges. Le Christ en a fait la fleur de ses martyrs. Nés au milieu de l'infidélité, ils ressemblent à ces fleurs précoces que la neige vient saisir, et ils deviennent des perles que l'Église naissante offre au ciel " qui va s'ouvrir.

C'est ainsi que l'Église, par ses docteurs, s'explique le massacre de ceux qu'elle appelle les " Saints Innocents ",

ce carnage apparemment inutile, risée des sceptiques et scandale des sages. Elle croit, — et tous ses vrais fidèles croient avec elle, — qu'il y a dans la naissance comme dans la mort du Christ plus de mystères que d'évidences, et que les multiples circonstances s'en doivent expliquer, plus par les inspirations d'une foi surnaturelle, que par les vaines subtilités de la pénétration philosophique — *non in persuasibilibus humanæ sapientiæ*.



Que si, d'ailleurs, nous voulons savoir la raison, en quelque sorte, de cette prédilection qui a fait choisir au Christ des enfants pour ses premiers "témoins", il suffit de poursuivre la lecture de l'Évangile. Jésus y déclare, chaque fois qu'il en a l'occasion, la même prédilection. Pour les petits enfants sont ses caresses et ses bénédictions. Il s'indigne, il se fâche même, de ce qu'on ne leur marque pas la même tendresse, de ce que l'on montre vis-à-vis d'eux une indifférence assez commune d'ailleurs, de ce qu'on les écarte comme des objets embarrassants. Il va jusqu'à menacer, quand l'on n'a pas pour eux ce respect que l'on devrait aux anges du ciel. Il rend grâces au Père céleste de ce que le mystère éternel est si facilement accessible aux petits, tandis qu'il échappe aux sages et aux habiles, ou qu'il ne leur est qu'une énigme ou un scandale. Enfin, il justifie cette prédilection par des paroles comme celles-ci, que nous ferions bien de méditer et de nous attacher à comprendre : " Si vous ne changez et ne devenez semblables à ces petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux, car il n'appartient qu'à ceux qui leur ressemblent ".

C'est que Jésus voit dans les enfants des âmes plus proche de Dieu, plus sensibles à sa présence, plus aptes à le recevoir, à croire, à espérer, à aimer sans feinte et sans retour sur elles-mêmes. Et reconnaissant en eux les caractères nécessaires en quiconque aspire au royaume des cieux, il déclare que c'est là le type du vrai disciple. Il ne se préoccupe pas de savoir s'ils sont conscients du privilège divin qu'ils possèdent, d'innocence et de simplicité ; il sait qu'au contraire leur innocence même est un aspect et une condition de ce privilège. Il le voit en eux, et cela suffit ;

et il nous dit : “ Si vous n’êtes ainsi, vous n’aurez pas part à mon royaume ”. Cela ne veut pas dire, évidemment, qu’il faut être et rester enfant, — ce qui serait renouveler la lourde méprise de Nicodème, et exclure du salut la masse de l’humanité ; — mais cela signifie qu’il faut conserver par vertu, ou acquérir par l’effort d’un travail surnaturel ce que les enfants ont reçu par le baptême, et que leur âge même préserve en eux. Il ne sont que des types auxquels il nous faut nous conformer, non quant à l’état actuel de la nature, qui ne peut pas être le même d’eux à nous, mais quant à certains traits du caractère. L’homme n’est plus l’enfant qu’il a été, et il n’est pas appelé à le redevenir ; il suffit qu’au cours de cette nécessaire évolution, par laquelle il s’élève aux pensées, aux aspirations, aux devoirs de l’âge parfait, il ne perde pas les attributs du premier âge, qui, enfant, le rendent familier de Dieu. “ Soyez enfants par votre innocence, et non par votre folie ”.

Rien n’est plus beau, dans les enfants, que leur candeur. Elle est le plus riche apanage de leur âge, et la sublime expression de leur innocence. C’est elle qui les rend si souverainement et si irrésistiblement aimables, en mettant dans leurs yeux, en répandant sur leurs traits, les douces lueurs de la sainte ignorance de leur âme. Elle impose le respect et ouvre le cœur, comme le calme et la sainteté d’un sanctuaire : c’est qu’en effet elle révèle la présence de Dieu. Les enfants possèdent l’intégrité de la nature régénérée, — s’ils n’en possèdent pas encore la plénitude et la perfection, — parce qu’ils conservent dans leur intégrité les dons divins : ils sont “ irrépréhensibles ” et innocents. Leur innocence est faite surtout d’ignorance ; ils ne connaissent pas toutes ces “ inventions de la raison ”, qui mettent sur le front de l’homme une marque d’honneur, mais trop souvent aussi un stigmate de honte. C’est là l’état dans lequel l’homme a été créé, et en nous attachant à nous y maintenir ou à nous y rétablir, nous retournons à nos origines divines, ou nous nous élevons, plutôt, à cette humanité supérieure, “ créée de Dieu dans la justice et la sainteté ”.

Il y a une ignorance sainte ; il y a aussi, par conséquence, une science maudite, qui bien loin d'être un sujet de gloire et une perfection, comme beaucoup d'hommes s'en flattent, n'est que la plus terrible malédiction infligée à notre nature. Et c'est l'ignorance, comme la science, du mal. La première nous conserve la ressemblance avec Dieu ; avec la seconde, la paix et l'innocence ne sauraient subsister. Trop de chrétiens, pourtant, ont une très grande peine à se persuader cette vérité si usée, et dont l'expérience a torturé tant de consciences. A leurs oreilles résonne toujours le vieux mensonge : *Eritis sicut dii !* et ils s'y laissent prendre.

Il leur semble, en effet, qu'ils se grandissent. — et pourquoi ne le croiraient-ils pas, puisqu'on le leur dit ? — en exposant leur foi par des curiosités interdites. Ils se sentiraient diminués, s'ils évitaient de prendre connaissance de certaines doctrines, de certaines théories, d'un certain dilettantisme de pensée, qui n'est que l'élégance des gens qui n'ont pas la force d'embrasser la vérité, ni le courage de la suivre. Ils se livrent sans défiance à des esprits faux ou pervers, qui veulent substituer leur autorité à celle de la religion, qui s'introduisent en manifestant une grande pitié pour la pauvre science des enfants de l'Eglise, dont ils voudraient corriger les superstitions et les naïvetés — rien que cela ! — mais qui, maladroits, lorsqu'on leur laisse poser la main sur le trésor des vérités divines, éteignent la mèche sous prétexte de la moucher, et démolissent la maison pour mieux abattre les toiles d'araignées.

Faut-il donc savoir de quelles, et de combien de manières on a déraisonné, pour être raisonnable ? Quand on veut être chrétien et le rester, ce n'est pas ainsi que l'on s'y prend ; mais, par contre, il n'y a pas, assurément, de plus infallible moyen de cesser de l'être. Beaucoup d'ignorance est ici la plus précieuse et la plus sûre des sciences. L'attitude du croyant, heureux d'ignorer ce qui est contraire à sa foi, est plus digne et plus raisonnable que celle du demi-sceptique, qui scrute quand il devrait adorer, qui raisonne quand il devrait croire, qui essaie de prouver ou demande des preuves quand il devrait agir, qui compare et hésite là où il devrait accepter un parti qui lui est imposé. Le vrai chrétien n'éprouve pas de difficultés à croire, et il ne s'en crée pas arbitrairement : il reçoit le royaume de Dieu comme un petit enfant, bien différent, par sa calme simpli-

cité et son humble soumission, de tant d'incrédulités superficielles qui " posent " par leurs discussions, leurs négations et leurs doutes.



Un grand nombre, encore, surtout parmi les jeunes, estiment qu'il est méprisable de vieillir dans les voies étroites de son enfance : ils appellent " étroits " le calme de l'esprit, la quiétude de la conscience, la candeur de l'âme. Ils regimbent très tôt contre la règle des mœurs qu'on leur a apprise ; ils en parlent avec un sourire, et ils la jugent avec dédain : avant de le condamner, ils veulent, plus sages que leurs aînés, savoir ce que c'est que le mal. Et pour le mieux connaître, ils en prennent le joug, ils s'en déclarent les apôtres, ils se glorifient de ce qui, au jugement des autres, fait leur honte. Ils regardent de haut et avec mépris les petits et les humbles, qui, comme les chérubins, voient Dieu et le servent : ils les déclarent inaptes à la vie. " Ces superbes se plaisent à faire les grands par leur licence ; ils s'imaginent s'élever bien haut au-dessus des choses humaines par le mépris de toutes les lois ; la pudeur même leur semble indigne d'eux, parce que c'est une espèce de crainte ; si bien qu'ils ne méprisent pas seulement, mais qu'ils font une insulte publique à toute l'Eglise, à tout l'Evangile, à toute la conscience des hommes " — (Boss). Ils en arrivent à ignorer le mal lui-même, à force de le connaître et de le faire : terrible ignorance, qui est toute de négation du bien ! Ils oublient jusqu'au nom du péché, et ne peuvent plus comprendre qu'une tache secrète tombe sur une âme immortelle, parce qu'un Dieu invisible a été offensé.

C'est la voie que prennent tant de chrétiens dans leur jeunesse ; et précisément parce qu'ils ont une fois, et pour longtemps peut-être, perdu cette pureté et cette innocence de l'âme, qui ne se trouve qu'avec l'ignorance du mal, ils ne parviennent que rarement par la suite à se rétablir dans le véritable esprit de l'Evangile. Ils ne gardent qu'une foi chancelante, faite plus de terreur que d'amour, quand toutefois le dernier vestige de l'image divine n'a pas disparu sous l'ineffaçable souillure.

“ Apprenons donc, quels que soient les dons que nous ayons reçus, à les soumettre toujours à la simplicité, à la vérité, et à les garder dans l'innocence. Formons notre caractère de foi, de modestie, de douceur, d'amour, d'humilité. Conformons-nous à cet idéal qui nous est proposé dans les petits enfants. Que le tumulte de l'erreur nous apprenne à chérir la simplicité de la vérité ; l'infortune de l'état du pécheur, la paix de l'innocence ; et les mille inventions de la raison, la stabilité et l'indéfectibilité de la foi ”.

fr. M.-DOMINIQUE.



LES CATACOMBES AU MOYEN AGE ET APRÈS

(Suite)



N général, depuis Léon IV (855), on avait abandonné les Catacombes, et l'on n'avait gardé à la vénération que trois ou quatre grands centres, qui accaparèrent les noms et les souvenirs de tous les autres cimetières. Cependant, il y eut des faits particuliers qui prouvent que cet abandon n'était pas l'oubli. C'est ainsi qu'à Commodilla on voit, dans un latin vulgaire du XIème siècle, des graphites semblables à ceux de l'église Saint Clément, et qui témoignent qu'on visitait encore, à cette époque, les chapelles des saints Félix et Adauctus. A Saint Valentin, il y eut des pèlerins, au XIIème siècle, d'après un document qui dit : *Ubi semper ardent lampades*. Ainsi, l'abandon n'était pas complet. Cependant, par les lucernaires descendaient, terre, roches, décombres, qui remplirent les chapelles, et peu à peu les esprits mêlèrent les noms et les lieux mentionnés dans les documents. Ils concentrèrent, par exemple, tous les cimetières de la via Appia autour de Saint Sébastien et des Catacombes audehors, et on y appliqua tout ce qu'on lisait des autres Catacombes, par exemple de Saint Calixte et de Saint Prétextat. C'est ainsi qu'à Saint Sébastien se lisent encore des inscriptions du XIIIème siècle, qui témoignent de cette confusion topographique.

Il en a été de même autour de la basilique de Saint Pancrace, sur la voie Aurélienne. Elle accapara tout ce qui concernait les cimetières des Saints Procès et Martien, et de Saint Caléopode, sur la même voie. D'après ces notions confuses, on avait compilé une sorte de "Baedeker", sous le titre de "*Mirabilia urbis Romæ*". C'était, pour les pèlerins du XII, du XIII et du XIV siècles, le

guide officiel à travers les mille erreurs des quelques Catacombes alors vénérées.

Du moins, on n'avait pas oublié les noms des vieux cimetières, si on les situait à faux. Mais en réalité qu'en faisait-on ? Un commerce inavouable ; on les dévastait, on brisait les marbres, les sarcophages, pour en vendre les débris, ou les utiliser pour la fabrication de la chaux ou pour de nouvelles constructions. Et cela dura jusqu'au XVI^{ème} siècle, époque de la Renaissance, jusqu'après le retour des papes d'Avignon et le grand schisme d'Occident.

Sous Nicolas V (1447) et ses successeurs, on institua des cours d'archéologie, et une académie fut fondée par Pomponio Leto. Dans sa maison du Quirinal, ce dernier avait aussi un musée de sculptures, d'inscriptions grecques ou romaines ; ce qui les guidait, dans leurs recherches, lui et ses amis, c'était un esprit de réaction contre le moyen âge et ses tendances religieuses. Pomponio Leto et ses associés, en parcourant la campagne Romaine, eurent donc la curiosité de descendre aux Catacombes ; et on n'en aurait rien su par leurs écrits, si on n'avait vu leurs noms tracés au charbon sur les murs, dans les cimetières de Saint Calixte, par exemple, et des Saints Pierre et Marcellin, et cela avec la date de 1475, sous Sixte IV. Il y avait leurs noms d'Académiciens et leurs noms de citoyens, et avec des titres qui pouvaient bien justifier les accusations de complot contre le pape, portées contre eux et débattues dans un procès sans arrêt définitif. On lit dans une de ces inscriptions : "*Regnante Pomponio pontifice maximo ;*" et plus loin : "*Unanimes perscrutatores,*" c'est-à-dire, chercheurs d'antiquités, comme s'ils eussent été en quête d'une religion à substituer au christianisme.

Après ces explorateurs, il y eut des Franciscains, au XVI^{ème} siècle : "*Fratres hic fuerunt,*" lit-on à différents endroits des Catacombes. Puis il y eut des frères Augustins, de ceux qui desservaient l'église de Sainte Marie du Peuple. On a trouvé à Sainte Agnès des inscriptions qui attestent leur passage, et c'est naturel, puisqu'ils étaient les propriétaires de la vigne qui se trouvait audessus de la Catacombe.

Il y eut plus tard Onofrio Panvinio, mort à 35 ans, en 1630, après avoir beaucoup écrit et fait concevoir les plus hautes espérances. S'il eut vécu, il eut été un grand maître.

Vint alors un Dominicain Espagnol, Alfonso Ciacconio, qui s'allia à un jeune flamand, De Vinghe. Ils amenaient avec eux un dessinateur chargé de reproduire les plans des peintures, sculptures etc. C'est la première fois qu'on eut cette excellente idée. Elle a été exécutée avec un peu de maladresse, et quelques méprises, mais elle a donné de bons résultats en transmettant ces desseins dont les originaux furent ensuite détruits. Leur manuscrit est conservé au Vatican. Allez le voir si vous voulez.

DE 1578 À NOS JOURS

LE CIMETIÈRE DE THRASON

En 1578, au mois de mai, sur la *via Salaria*, dans une vigne qui avait d'abord appartenu à un espagnol, puis à la famille *Della Rovere*, dont les armes décorent la porte d'entrée de la vigne, des ouvriers, en faisant des excavations, furent précipités dans un enfoncement. C'était une Catacombe intacte, avec ses *loculi* et ses peintures. On venait de découvrir une cité souterraine, le cimetière de Thrason, à cinq étages. L'enthousiasme fut grand. Chacun se rendit pour voir la ville ensevelie, prélats et cardinaux, princes et savants. Baronius alla voir ; il en fut émerveillé, il en parle dans ses annales.

Hélas ! la riche découverte ne fut pas gardée avec les soins voulus ; on la pillà ; on jeta dans le commerce les trésors qu'on en retira. On fut d'une négligence absolument regrettable.

BOSIO

Alors vint Bosio, trop tard, sans doute, pour explorer la Catacombe déjà dépouillée ; mais il ne se découragea point.

Bosio était de Malte. Il vint à Rome, à l'âge de 18 ans, et visita S. Philippe de Néri. S. Philippe avait une grande dévotion pour les saints martyrs. Il allait souvent les prier à S. Sébastien, et l'on y conserve encore une cham-

bre, dans laquelle il se renfermait souvent pour se livrer aux exercices de son culte favori.

Bosio sentit, dans ce commerce avec S. Philippe de Néri, s'accroître irrésistiblement son goût pour l'étude des Catacombes. Il subissait l'influence du saint, il retenait ses conseils. Ce n'étaient pas, il est vrai, les conseils d'un archéologue fort expert ; c'étaient plutôt les exhortations ardentes d'un apologiste qui ne voyait, dans les Catacombes, qu'un arsenal d'arguments en faveur de la Foi. Quoiqu'il en soit, Bosio s'absorba, dès lors, dans l'archéologie, de concert avec *Ugonio*, professeur de l'Université romaine.

L'exploration des Catacombes, qui est encore pénible, était bien davantage en 1593 ; et pourtant Bosio a tout visité, il a pénétré partout où l'on pénètre aujourd'hui. Pendant quarante ans il les a explorées, comme on le voit par son nom, qu'il signait au charbon, avec la date de sa visite, sur les parois des galeries. A force de reproduire des peintures, de copier des inscriptions, de dessiner des plans, il prépara d'énormes liasses de manuscrits, qui ne furent publiés qu'après sa mort, en 1629, par ses héritiers, les chevaliers de Malte. Il leur avait laissé aussi sa maison, dans la rue *Condotti*, comme en témoigne une plaque de marbre, sur la façade.

Bosio avait intitulé ses papiers : *Roma Sotterranea*. Il fut surnommé le *Christophe Colomb* des Catacombes. Ses œuvres ont été traduites de l'italien en latin, par Aringhi, un religieux de l'Oratoire (1). Il existe de plus un petit Bosio, c'est à dire un résumé des grands ouvrages de Bosio.

ABBÉ ALEXANDRE ARCHAMBAULT.

(1) De cet usage, si répandu au XVII^{ème} siècle, de traduire en latin des ouvrages écrits d'abord en italien, en français ou en anglais, voici l'explication que donne M. Ferdinand Brun tière, dans l'article : *Trois Artisans de l'idéal classique*, publié après sa mort, dans la *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} mars, 1907, p. 36. C'est à propos de la "*République*" de Jean Bodin, (1530-1596). " Le succès de la "*République*" fut considérable, non seulement en France, mais en Angleterre et en Allemagne, et même assez considérable pour qu'il fallût traduire en latin l'énorme in-folio ... En 1577, quand on veut assurer et "*exploiter*" le succès d'un livre, il faut encore le traduire en latin ! Ou plutôt, si l'on écrit en français, comme en anglais d'ailleurs ou comme en allemand, on ne s'adresse point aux mêmes lecteurs que quand on écrit en latin. On écrit en français pour la foule, c'est-à-dire pour ceux qui ne peuvent pas aller étudier l'antiquité dans ses sources ; mais pour les "*lettrés*", pour les savants, on écrit en latin "

VARIÉTÉS

LE V. FRANÇOIS DE CAPILLAS, DES FRÈRES-PRÊCHEURS,

PREMIER MARTYR DE CHINE.

La cause de béatification du vénérable François de Capillas suit son cours régulier. A la demande du R. P. Kaiser, Postulateur général dans les causes de béatification des membres de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, l'Em. cardinal Vivès y Tuto a proposé à la Sacrée Congrégation des Rites le doute suivant :

“ Conste-t-il de la validité des Procès faits par l'autorité Apostolique, des enquêtes faites par les Ordinaires, et de l'obéissance aux décrets portés par le Pape Urbain VIII sur cette matière ? ”

Et la Sacrée Congrégation, après avoir tout examiné et discuté, a répondu : *Affirmativement*, le 9 avril 1907.

Le 10 du même mois, Sa Sainteté ratifiait cette décision.

Il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs, de connaître succinctement le martyre de ce vénérable serviteur de DIEU, qui sera, sous peu, nous en avons l'espoir, placé sur les autels.

Ce fut en 1587, que les Dominicains espagnols, plus heureux que saint François Xavier, purent pénétrer pour la première fois en Chine. L'un de ces premiers missionnaires, le P. Barthélemi Lopez, écrivait en 1596 au pape Clément VIII qu'il était resté trois ans dans le Céleste-Empire et y avait converti et baptisé plusieurs chrétiens.

Diverses tentatives d'évangélisation furent faites au XVII^e siècle, au prix de mille souffrances, mais tous ces efforts se heurtèrent à d'incroyables difficultés, et en 1640, tous les missionnaires furent chassés du territoire, à l'exception du P. Jean Garcia, qui parvint à se cacher, et soutint, avec une incomparable énergie, le poids de toute la mission.

En 1642, un des religieux expulsés rentrait en Chine sous un déguisement, suivi d'un de ces hommes au courage indomptable que l'Eglise suscite pour servir de modèle à la postérité. Ce dernier se nommait François de Capillas. " Pendant cinq ans, on le vit, dit le P. Meynard, parcourir à pied les villes et les bourgades, pauvrement vêtu, sans autre bagage que son bréviaire, sans autre appui que la Croix. Un grand nombre de fidèles convertis, d'apostats réconciliés à l'Eglise, de vierges consacrées à DIEU, la bonne odeur de JÉSUS-CHRIST répandue de tous côtés par ses fervents disciples attestaient que le Seigneur bénissait sa mission. Il poursuivait cette pénible mais consolante carrière, lorsque les mandarins, secrètement irrités par les calomnies des bonzes, le firent arrêter dans les environs de Fo-gan (1647) ”.

Rien de plus beau, ni de plus héroïque que les actes du martyr de François de Capillas. On lui demandait qui l'avait nourri et logé pendant ses courses apostoliques :

" Je n'ai, dit-il, d'autre maison que le monde, d'autre toit que le firmament, d'autre lit que la terre, d'autres provisions que celles que la Providence m'envoie chaque jour, d'autre but en Chine que de travailler et de souffrir pour la gloire de JÉSUS CHRIST, et pour le bonheur éternel de ceux qui croient en son Nom ”.

Une autre fois, le mandarin lui objectait plusieurs accusations désavantageuses à la foi chrétienne et à ses prédications. François de Capillas, animé d'un saint zèle, lui répond :

" Vous savez bien que vous mentez. Nous ne sommes pas venus ici chercher votre or, ni votre argent, mais vos âmes. Poussés par la charité de JÉSUS qui nous presse,

nous venons dissiper vos erreurs, et faire luire à vos yeux la lumière de la vérité. Tout ce qu'on peut dire de plus est faux. Quoi qu'il en soit, nous regarderons toujours les peines de cette vie comme un bienfait et un gage de félicité éternelle”.

Battu de verges, chargé de chaînes, traîné de tribunal en tribunal, soumis à toutes sortes de tortures, le confesseur de la foi ne cessa d'annoncer la vérité chrétienne à ses juges et à ses bourreaux. Insensible aux flatteuses promesses comme aux plus affreux supplices, il répond au juge qui lui propose d'apostasier :

“Garde ton honneur, tes richesses et tes plaisirs ; je n'ambitionne rien au monde que la gloire de mourrir pour soutenir la foi que j'ai prêchée ; tes plus cruels tourments seront mes plus chères délices. Je ne suis pas venu d'Europe en Chine pour m'enrichir de tes trésors, mais pour prêcher la divinité de JÉSUS-CHRIST aux dépens de mon sang. Tu peux m'ôter la vie, tu peux réduire mon corps en cendres, mais la charité de JÉSUS-CHRIST, qui embrase mon cœur triomphera de l'ardeur de tes flammes ; tu peux déchirer mes membres en mille pièces, mais tu ne saurais avec toute ta rage me séparer de JÉSUS-CHRIST par la grâce duquel j'espère sortir victorieux des supplices. Qu'espères-tu de plus ? Pourquoi diffères-tu ma mort ? Tu peux m'arracher le cœur de la poitrine, mais tu n'as pas la puissance de m'arracher le cœur de mon DIEU, à qui je suis consacré par le saint baptême et par la profession religieuse”.

Que la hardiesse et la fermeté de ce langage ne nous étonnent pas. Les réponses des premiers martyrs à leurs juges, ont été plus d'une fois pleines d'une remarquable énergie. Saint Paul traitait son juge de “*muraille blanche*”. “Ils étaient patients, dit saint Augustin, fidèles dans la confession, inviolablement attachés à la vérité dans toutes leurs paroles. Il est vrai qu'ils lançaient quelques traits du Seigneur contre les impies, et qu'ils les provoquaient parfois à la colère, mais ils en guérissaient aussi plusieurs pour le salut”.

François de Capillas, reconduit dans son cachot, encouragea, instruisit et baptisa plusieurs prisonniers. Parmi ceux qui eurent la liberté de le visiter en prison, chrétiens ou idolâtres éprouvèrent de grandes consolations et recueillirent de grands fruits de ses saintes et chaleureuses exhortations.

Enfin, le 15 janvier 1648, François Fernandez de Capillas, premier martyr en Chine, consumma son sacrifice à Fo-gan, sous les yeux d'un peuple immense. Rien ne manqua à la gloire d'une si sainte mort. Les païens, étonnés d'une pareille force d'âme, le contemplaient avec admiration ; les néophytes édifiés renouvelaient leur ferveur. A Macao, aux Philippines, en Espagne, sa patrie, et dans tout l'Ordre de Saint Dominique, la nouvelle de cet événement fut saluée comme une victoire, et partout on célébra les louanges du serviteur de Dieu, en rendant au Ciel de solennelles actions de grâces.

Tel est le héros dont la cause de béatification est introduite en cour de Rome. Tous les Associés du Rosaire en hâteront la bonne issue par leurs prières.

QUATRE FORMULES DE PRIÈRES

Les belles prières qui suivent ont été composées par le R^{me} P. Comier, Maître-Général, et enrichies par le Souverain Pontife d'une indulgence de trois cents jours, que l'on peut gagner une fois par jour.

A NOTRE-SEIGNEUR

Verbe incréé, Sagesse éternelle, Exemple et Créateur des choses, Rédempteur des hommes, Vous qui accordâtes au Bienheureux Albert une vaste intelligence pour contempler dans leur ensemble tous les êtres, depuis DIEU et ses perfections infinies jusqu'aux constellations du ciel et aux moindres créatures terrestres avec leurs merveilleuses qualités ; accordez-moi de comprendre aussi, selon les humbles préparations de mon esprit, le lien qui rattache entre elles les diverses sciences humaines et la mutuelle assistance qu'elles peuvent se prêter pour servir ensemble l'unique vérité. Alors je les entourerai toutes d'estime, ainsi que ceux qui en cultivent les branches diverses, et j'appellerai de mes vœux l'heure bénie où tous les savants, de concert, s'étudieront à mettre leurs travaux persévérants, leurs connaissances acquises, leurs découvertes multiples au service

de la Foi. Je vous demande cette grâce, ô Seigneur, pour votre gloire, pour l'honneur de votre sainte Eglise et pour le salut des âmes rachetées de votre Précieux Sang.

Ainsi soit-il.

AU MÊME

O JÉSUS, ami de l'enfance, Vous qui dès vos plus tendres années croissiez visiblement en sagesse et en grâce, devant DIEU et devant les hommes ; Vous qui à l'âge de douze ans, assis dans le Temple au milieu des Docteurs, les écoutiez attentivement et faisiez leur admiration par la prudence et la sagesse de vos discours ; Vous qui accueilliez si volontiers les enfants, les bénissiez et disiez à vos disciples : *Laissez-les venir à moi, car à ceux qui leur ressemblent appartient le royaume des Cieux* ; inspirez-moi, comme Vous inspirâtes au Bienheureux Pierre Canisius, modèle et guide du catéchiste parfait, un profond respect et une sainte affection pour l'enfance, un goût et un dévouement prononcé pour lui enseigner la doctrine chrétienne, une aptitude spéciale à lui en faire comprendre les mystères et aimer les beautés. Je vous le demande, ô mon JÉSUS, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge MARIE. Ainsi soit-il.

A LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, REINE DU TRÈS SAINT ROSAIRE

Vierge MARIE, faites que la récitation de votre Rosaire soit pour moi, chaque jour, au milieu de mes devoirs multiples, un lien d'unité dans les actes, un tribut de piété filiale, une douce récréation, un secours pour marcher dans les sentiers du devoir. Faites surtout, ô Vierge MARIE, que l'étude de vos quinze mystères forme peu à peu dans mon âme une atmosphère lumineuse, pure, fortifiante, embaumée, qui pénètre mon intelligence, ma volonté, mon cœur, ma mémoire, mon imagination, tout mon être. Ainsi contracterai-je l'habitude de prier en travaillant, sans le secours des formules, par des regards intérieurs d'admiration et de supplication, ou par les aspirations de l'amour. Je vous le demande, ô Reine du Saint Rosaire, par Domi-

nique votre fils de prédilection, l'insigne prédicateur de vos mystères, et le fidèle imitateur de vos vertus. Ainsi soit-il !

AU SAINT PATRIARCHE JOSEPH

Glorieux Saint Joseph, modèle de tous ceux qui sont voués au travail, obtenez-moi la grâce de travailler en esprit de pénitence, pour l'expiation de mes nombreux péchés ; de travailler en conscience, mettant le culte du devoir au-dessus de mes inclinations ; de travailler avec reconnaissance et joie, regardant comme un bonheur d'employer et de développer par le travail les dons reçus de DIEU ; de travailler avec ordre, paix, modération et patience, sans jamais reculer devant les lassitudes et les difficultés ; de travailler avec pureté d'intention et avec détachement de moi-même, ayant sans cesse devant les yeux la mort et le compte que je devrai rendre du temps perdu, des talents inutilisés, du bien omis et des vaines complaisances dans le succès, si funestes à l'œuvre de DIEU. Tout pour JÉSUS, tout par MARIE, tout à votre imitation, ô patriarche Joseph ! Telle sera ma devise à la vie et à la mort.

Ainsi soit-il !

Le Saint Père a de sa propre main écrit ces mots au-dessous de chacune de ces prières :

Aux fidèles qui récitent cette prière nous accordons une indulgence de 300 jours à gagner une fois par jour.

Le 23 novembre 1906.

LE CRUCIFIX DU PARDON

Ce crucifix répond à un immense besoin de miséricorde. Il a été introduit au Congrès Marial de Rome, en 1904, avec le gracieux appui de S. E. le cardinal Coullié, archevêque de Lyon. Les discours de MM. les abbés Lémann lui obtinrent l'assentiment général. Le projet d'union

autour de ce crucifix fut présenté à Sa Sainteté par l'Éminentissime cardinal Vivès, président du Congrès.

L'inscription historique, sacrée, de la royauté de Jésus réparait en toutes lettres sur l'écriteau qui surmonte la tête du Christ. Elle est un témoignage irréfragable contre les négations et les audaces de l'impiété. On conserve à Rome, dans la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem, l'écriteau même du Golgotha retrouvé par sainte Hélène. L'insigne relique n'est plus entière ; un partage peut-être, et aussi la vétusté l'ont considérablement diminuée. Mais deux mots, deux seuls mots y reluisent, respectés par le temps : "*Nazarenus Re, le Nazaréen Roi*". C'est une prophétie gravée sur le bois : toutes les royautés sont passagères, excepté celle du Nazaréen. Ce crucifix vient l'entourer d'hommages

Sur le revers de la croix, au centre, le Sacré-Cœur rayonne avec deux paroles qui ont résumé la tendre miséricorde du Sauveur ; l'une est la prière du pardon, exhalée dans l'agonie du Calvaire : *Père, pardonnez-leur* ; l'autre est la plainte d'amour exhalée, contre l'ingratitude, dans le sanctuaire de Paray-le-Monial : *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes !*

Au-dessous, le chiffre de la Vierge Marie, surmonté d'une étoile occupe le pied de la croix. Le pied de la croix, c'est bien la place de Marie ; elle s'y tient pour dire à toute âme égarée : *N'oublie pas les gémissements de ta mère !* Là où la misère rougit de honte, elle dit : "*Je suis la blancheur*". Là où le désespoir murmure qu'il est trop tard, elle dit : "*Entre tard et trop tard il y a un abîme, il y a tout le sang de mon Jésus, il y a pour vous mon dévouement de mère*".

Sa Sainteté Pie X a daigné apprécier les aspects onso-lateurs du crucifix du pardon, bénir ses aspirations miséricordieuses, et approuver la pieuse Union autour de ce crucifix, dont le but sera désormais : "*Obtenir le pardon de Dieu et pardonner soi-même au prochain*".

Par un Rescrit daté du Vatican le 1er juin 1905, et adressé à MM. les abbés Lémann, Sa Sainteté accorde les précieuses Indulgences suivantes pour les catholiques du monde entier :

1o. Quiconque portera le crucifix du Pardon aura le privilège de gagner TROIS CENTS jours d'indulgence, une fois par jour.

20. En le baisant dévotement, on gagnera chaque fois CENT jours d'indulgence.

30. Celui qui prononcera devant ce crucifix une des deux invocations suivantes gagnera chaque fois l'indulgence de SEPT ANS ET D'AUTANT DE QUARANTAÎNES : “ *Notre Père qui êtes aux cieux, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ”. “ *Je supplie la bienheureuse Vierge Marie de prier pour moi le Seigneur notre Dieu* ”.

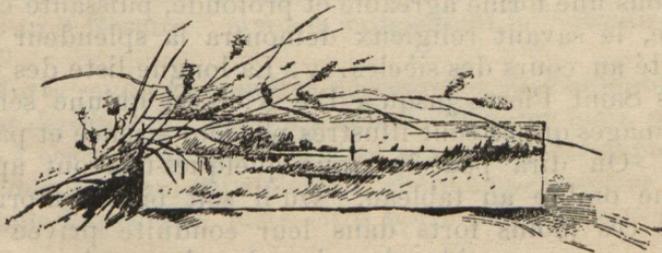
40. Quiconque, ayant la dévotion habituelle de ce crucifix, remplira les conditions nécessaires de la confession et de la sainte communion, gagnera l'indulgence plénière : A la fête des Cinq Plaies de Notre-Seigneur ; à la fête de l'Invention de la Sainte Croix ; à la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix ; à la fête de l'Immaculée Conception ; à la fête de la Compassion de la Très Sainte Vierge.

50. Quiconque, à l'article de la mort, muni des sacrements de l'Eglise, ou contrit de cœur, dans l'impossibilité de les recevoir, baisera ce crucifix et demandera pardon à Dieu de ses péchés et pardonnera lui-même au prochain, gagnera l'indulgence plénière.

Tout prêtre a le pouvoir de bénir le Crucifix du Pardon, et la bénédiction lui est donnée par un simple signe de Croix.

Il n'est pas nécessaire de le porter ostensiblement, beaucoup l'attachent à leur chapelet.

Les indulgences du *Chemin de la Croix* et de la *bonne mort* peuvent y être attachées.



CHRONIQUE

UNE CONFÉRENCE. — Jeudi soir, le 14 novembre, le T. R. P. Hage, Vicaire Provincial, donnait une conférence dans les salles de l'Institut Canadien, à Québec. Il avait pris pour sujet : " Le Pape ".

Il ne nous appartient guère de redire les mérites du causeur dominicain. Cependant, on nous permettra de reproduire ici les parties les plus saillantes d'un compte-rendu publié le lendemain soir par un journal québécois.

" Devant un auditoire d'élite, le R. P. Hage, de l'Ordre de Saint Dominique, a donné une conférence, hier soir, à l'Institut Canadien. Ce fut une brillante inauguration de la série des conférences d'automne. L'honorable P. B. de la Bruère, président, à présenté le conférencier à l'assistance nombreuse, — dans laquelle on remarquait sir François Langelier, juge en chef de la Cour Supérieure à Québec, l'hon. juge A. B. Routhier, l'hon. A. Rémillard, le Dr L. Catellier, le notaire J. G. Couture, Dr S. Grondin, M. Charles Huot, artiste-peintre, M. D. J. Montambault, et aussi plusieurs religieux, dominicains, jésuites, et prêtres séculiers, etc., les dames de l'élite québécoise.

Le R. P. Hage fut cordialement accueilli. Sa renommée d'orateur sacré l'avait précédé à cette tribune.

Sous une forme agréable et profonde, puissante et irrésistible, le savant religieux démontra la splendeur de la papauté au cours des siècles. . . . La longue liste des papes, depuis Saint Pierre jusqu'à Pie X, n'est qu'une série de personnages qui se sont illustrés par leur science et par leur génie. On dira peut-être que quelques-uns ont apporté quelque ombre au tableau. Qu'il soit bien compris que jamais ces moins forts dans leur conduite privée n'ont altéré, comme pontifes, la saine doctrine, qui ne souffrit jamais dans son intégrité. Que l'on regarde, dans tous les coins du monde, l'histoire des dix-neuf derniers siècles n'offre rien de semblable à ce triomphe ininterrompu.

Le conférencier entra ensuite dans l'histoire de la papauté contemporaine ; le pape et les lois de séparation de l'Église et de l'État, le pape et le modernisme, etc. Ces sujets furent traités d'une façon des plus saisissantes, à cause de la force substantielle des faits et des rigoureuses conclusions auxquelles elle donne lieu.

Le R. P. Hage fut maintes fois applaudi. Il le fut davantage quand il termina sa conférence d'une haute saveur intellectuelle ”.

CONFRÉRIE DU ROSAIRE. — La paroisse de St Philémon — l'une des plus jeunes, mais aussi des plus progressives du Comté de Bellechasse — à voulu se mettre d'une façon toute spéciale sous la protection de la Ste Vierge. Se rendant au désir de ses paroissiens, le digne curé, le R. M. Jos. Veilleux, demandait à l'un de nos religieux de Québec, le R. P. Roy, d'aller y ériger la Confrérie du T. S. Rosaire.

Cette belle et toujours imposante cérémonie avait donc lieu mardi soir, le 22 octobre, à la suite d'un *Triduum* qui préparait merveilleusement les esprits à ce grand acte de leur vie paroissiale.

En dépit d'une pluie torrentielle, l'église de St Philémon, si coquette dans sa fraîche parure et si brillamment illuminée ce soir là, était remplie de fidèles accourus même des extrémités de la paroisse. Tous ont tenu à honneur de s'inscrire dans les registres de la Confrérie du Rosaire, “ la reine des dévotions indulgenciées, ” comme l'appelait le fameux Passioniste Anglais, le P. Faber.

Et afin que cette ardeur ne ressemble pas à un feu de paille, afin que la dévotion au chapelet reste toujours en éveil, grand nombre de familles ont bien voulu s'abonner à la fois au “ Rosaire ” et à son supplément le “ Rosaire pour Tous ”.

Notre revue va compter désormais à St Philémon près de sept *dizaines* de lecteurs assidus. Chaque mois, elle ira redire à ces nouveaux associés les avantages incomparables d'une dévotion qui fut tellement chère à nos ancêtres, qu'on peut bien l'appeler à juste titre notre *dévotion nationale* !

UNE ASSIGNATION. — Dans le cours du mois dernier, le R. P. Couët, a été assigné au couvent de Québec. Il fera le quatrième des Frères Prêcheurs résidant dans une

ville qui, il y a deux ans, ménageait à notre Ordre un accueil si cordial et si sympathique. Ce n'est pas le travail qui fera défaut, car si nombreuses sont les demandes de prédication qu'on peut bien répéter une fois de plus : "Toute blanche est la moisson, mais combien petit le nombre des ouvriers !"

Que voulez-vous ? Le couvent de Québec est si modeste ! Et l'autre jour, en le quittant, le R^{me} P. Desqueyrous, notre Procureur Général, avait bien raison de s'écrier : "*Dilata tentorium tuum, ô Israël !*"

TROIS-RIVIÈRES. — Le 6 octobre, fête du St Rosaire, avait lieu, dans la chapelle des Dominicaines de l'Enfant-Jésus de Trois-Rivières, une cérémonie de profession religieuse et de vestition.

Ce fut Mgr H. Baril, P. A. et Vicaire-Général du diocèse, assisté de Mgr Is. Richard, P. A. et de Mr. l'abbé E. Paquin, directeur du séminaire, qui présida et donna le sermon de circonstance.

Ont revêtu le Saint Habit :

Delles Philomène Canuel, du diocèse de Fall-River, dite Sr Louis de Gonzague ; Angeline Wagner, dit Sr Georges Elisée ; Albertine Morissette, dite Sr Imelda de l'Eucharistie, du diocèse de Trois Rivières.

A fait profession, Sr Marie Joseph, née Marie-Anne Dessert, du diocèse de Nicolet.

BUCKINGHAM. — En la belle fête de la Toussaint, les Tertiaires de Buckingham étaient dans la jubilation.

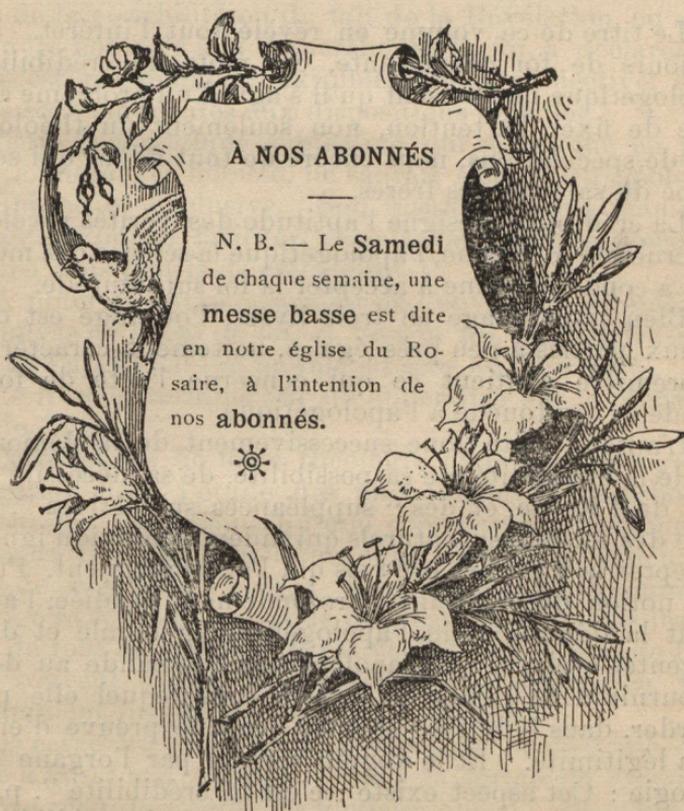
Pour la première fois depuis le départ du T. R. Père Brosseau, nous était donné le précieux avantage d'une réunion du Tiers-Ordre.

Le T. R. Père Langlais, nouveau Prieur du couvent d'Ottawa, qui, comme son prédécesseur, semble ne vouloir rien négliger pour faire connaître et pour répandre ce Tiers-Ordre dont les avantages sont si précieux, voulut bien dans un sermon des plus éloquent et des plus pratique faire connaître à ceux qui l'ignoraient les mérites innombrables attachés au Tiers-Ordre de St Dominique, et par là même, ranimer le zèle des Tertiaires en les engageant à y rester fidèles.

Le dimanche suivant, le bon Père voulut bien pousser la condescendance jusqu'à donner aux Tertiaires une seconde instruction, et présider une prise-d'habit et une profession.

Comme il faisait bon se voir tous réunis aux pieds de la douce Vierge du Rosaire, prier avec notre Père spirituel ! Oh ! puissent de semblables bonheurs se renouveler souvent, car ils laissent dans nos âmes de délicieux souvenirs que rien ne pourra effacer !

UNE TERTIAIRE



NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

LA CRÉDIBILITÉ ET L'APOLOGÉTIQUE, par le T. R. P. A. GARDEIL, des Frères Prêcheurs, Maître en Théologie. Paris, Lecoffre. — 3 fr. 50.

Le titre de ce volume en révèle tout l'intérêt. Dans nos jours de foi chancelante, ces mots de crédibilité et d'apologétique nous disent qu'il s'agit d'un problème actuel digne de fixer l'attention, non seulement du théologien, épris de spéculations, mais encore de tout fidèle qui se préoccupe du salut de ses frères.

La crédibilité désigne l'aptitude des vérités révélées à être crues de foi divine, l'apologétique la science des moyens aptes à conduire l'âme à accepter la foi surnaturelle.

Bien que partagé en trois livres, l'ouvrage est divisé en deux parties à peu près égales, nettement caractérisées. La première contient ce qui concerne l'acte de foi ; la seconde ce qui touche à l'apologétique.

L'auteur traite donc successivement de la démonstration de la crédibilité, de sa possibilité, de sa nécessité pour la foi de l'Eglise, et des " suppléances subjectives ", c'est-à-dire des secours surnaturels qui aident l'individu ignorant à accepter la foi et les preuves qui l'accompagnent. Puis de cette notion de crédibilité, profondément étudiée, l'auteur déduit la définition de l'apologétique générale et de ses différentes espèces. " L'apologétique demande au dogme de fournir à la raison un aspect sous lequel elle puisse l'aborder, dans le but de prouver par une preuve d'ensemble sa légitimité. Et le dogme répond par l'organe de la théologie : Cet aspect existe : c'est la crédibilité ". p. 139. L'apologétique devient ainsi la Somme de la crédibilité du dogme catholique.

L'intéressant chapitre sur l'objet de l'apologétique établit qu'elle n'est pas une science en formation, ainsi que

le prétendent certains apologistes en vogue, mais qu'elle a son objet précis, déterminé, qui la spécifie parfaitement : elle est une science qui a pour but de rendre exigible, humainement parlant, l'acte de foi. Elle est une introduction à la foi, et non à la théologie. Elle est cela, et n'est que cela. Distincte par conséquent des traités de la Vraie Religion, de la divinité de Jésus-Christ et de l'Eglise, qui peuvent être conçus comme des apologues particulières, mais qui n'entrent pas dans l'objet propre de l'apologétique générale.

Il y a plusieurs espèces d'apologétique. Elle peut être scientifique, si elle prouve par des raisons nécessaires la crédibilité rationnelle des choses attestées ; apologétique — disons dialectique — si elle répond aux objections des adversaires de la possibilité ou du fait de la Révélation, ou si elle amène les hommes à la recherche de la foi, à déclarer que la foi est prudemment exigible ; enfin subjective, si les motifs sont empruntés aux dispositions du sujet.

Cette apologétique subjective, qui se ramifie en pragmatiste, morale et fidéiste, ne saurait s'ériger en apologétique unique et exclusive. Son insuffisance est manifeste, bien qu'elle puisse faciliter, dans certaines âmes, l'acceptation des vrais motifs de crédibilité.

A noter au commencement de l'ouvrage une remarquable analyse de l'acte de foi, et vers la fin, la judicieuse critique de l'apologétique morale au sens de Newman.

Le livre se termine par un appendice sur la preuve du miracle.

Cette œuvre de forte théologie manifeste une grande pénétration dans l'étude des phénomènes de psychologie surnaturelle, non moins qu'une connaissance étendue des œuvres du Docteur Angélique, et un examen minutieux des textes de ce Maître Vénéral. Elle révèle aussi le commerce prolongé avec les plus grands théologiens de toutes les écoles et de tous les temps. Il est visible que le zèle de l'apôtre a souvent excité les recherches du théologien, lui a constamment inspiré le souci de l'actualité.

Le caractère élevé, ardu, abstrait de la doctrine développée a laissé son empreinte dans la forme de l'ouvrage, où il y a plus de sereine profondeur que de grâce limpide. Parfois, cependant, après d'abstruses discussions techniques, apparaissent soudain des pages ensoleillées et reposantes : ainsi, par exemple, (p. 245), tout le développement, ému

par un souvenir cher au cœur, sur l'apologétique éloquente d'une sainte vie sacerdotale, faisant un appel réitéré au principe de foi, engourdi au fond de l'âme, mais susceptible encore de frémissement au contact de son objet propre, car "*per habitum fidei, inclinatur mens hominis ad assentiendum his quæ conveniunt rectæ fidei et non aliis.*" 2. 2. 1. 4. 3^{um}. Cette parole de St Thomas d'Aquin est illustrée dans ce passage d'un commentaire vivant, supérieur au commentaire scholastique de Cajetan, pourtant si vrai et si beau. On se prend à regretter qu'il y ait trop peu de pages de cette allure. . Mais le sympathique professeur l'a voulu ainsi : son ouvrage s'adresse plus aux théologiens de métier qu'aux simples fidèles. Faut-il lui faire un reproche de ne pas être facilement accessible aux profanes, lorsqu'il déclare ne les avoir pas visés ?

R. M. R.

Les Légendes du Saint Sépulcre, par le comte A. COURET.

Prix : broché, 1 fr. 50. Paris, 5, rue Bayard.

Comme le dit l'auteur, en une préface d'une gracieuse poésie, la légende, "qui donne une âme aux monuments" abonde sur la basilique du Saint Sépulcre. "Elle rayonne sur son dôme ; elle se penche palpitante, sur sa tour mutilée ; elle s'agenouille, plaintive, sur son parvis ; elle se glisse sous ses voûtes disjointes, et s'enlace comme le lierre autour de ses colonnes couleur d'améthyste, œuvre de sainte Hélène ; elle sanglote à demi-voix dans ses cryptes mystérieuses, et enguirlande de son rameau d'or ses augustes et multiples autels. . . ." On éprouvera ces sensations variées en parcourant ces pages, en lisant ces récits, dont plusieurs sont des plus dramatiques. C'est une réédition, mais pour le plus grand nombre, c'est une nouveauté que ce volume déjà ancien, et depuis plus de dix ans totalement épuisé. Il se représente aujourd'hui sous une jolie parure qui n'est pas sans cachet.

PRÉDICTIONS

TABIE DES MATIÈRES

| | |
|---|-------------------------|
| BOSTON, retraite aux Petites Sœurs des Pauvres, du 29 nov. au 8 déc. | T. R. P. GROLLEAU |
| QUÉBEC, Institut Canadien, conférence..... | T. R. P. HAGE |
| S. THOMAS DE MONTMAGNY, retraite aux Enfants de Marie, du 5 au 8 déc. | R. P. COUET |
| ANCIENNE LORETTE, neuvaine, du 1er au 8 déc. } | T. R. P. HAGE |
| | R. P. ROY |
| STE ANASTASIE, du 21 au 25 déc. | R. P. ROY |
| ST RAYMOND, sermon de Noël..... | R. P. GAUVREAU |
| S. MICHEL D'YAMASKA..... | R. P. DOYON |
| ST JEAN, N. D. Auxiliatrice, Triduum | R. P. CHARRON |
| S. FRÉDÉRIC DE BEAUCE, du 8 au 15 neuvaine } | R. P. DOYON |
| | R. P. BÉCARD |
| S. ROCH DE RICHELIEU, retraite, du 15 au 22..... | R. P. LAMARCHE |
| ST HYACINTHE, Notre-Dame, le 8, Immaculée Conception..... | R. P. THÉRIAULT |
| Réunion du T. O., le 12..... | T. R. P. COTÉ |
| Noël, le 25..... | R. P. LAFERRIÈRE. |
| Retraite aux Enfants de Marie, du 4 au 8 déc. | R. P. LAFERRIÈRE |
| Œuvre du Vestiaire, le 10..... | R. P. ARCHAMBAULT |
| Œuvre des Tabernacles, le 10 | R. P. GONTHIER |
| OTTAWA, St Jean-Baptiste, réunion du T. O..... | T. R. P. LANGLAIS |
| Œuvre des Tabernacles..... | R. P. ALB. MARION |
| Immaculée Conc | R. P. ALB. MARION |
| Noël..... | R. P. D. TURCOTTE |
| Triduum, du 4 au 8 | R. P. P. M. ROULEAU |
| Cathédrale, Triduum, du 4 au 8 | R. P. MANNÈS MARION |
| CASSELMAN, bénédiction de l'Eglise..... | T. R. P. ALPH. LANGLAIS |
| MASHAM, bénédiction du couvent | T. R. P. ALPH. LANGLAIS |
| CLARENCE CREEK, Triduum, du 4 au 8 | R. P. LS. ARCHAMBAULT |
| ROCKLAND, Triduum, du 4 au 8..... | R. P. T. M. GILL |
| THURSO, Quarante Heures, de 5 au 8..... | R. P. CESLAS COTÉ |
| TROIS-RIVIÈRES, Triduum, du 4 au 8 | T. R. P. LANGLAIS |
| ST DAVID D'YAMASKA, retraite, du 22 au 29... } | T. R. P. LANGLAIS |
| | R. P. M. T. GILL |
| AYLMER, Noël | R. P. LAUZON |
| ST ANNE DE PRESCOTT, Noël..... | R. P. M. R. ROULEAU |
| BUCKINGHAM, du 5 au 9, Triduum..... | R. P. C. CHAMBERLAND |
| EARDLEY, Noël | R. P. LS. ARCHAMBAULT |
| MONTCEF, Noël..... | R. P. ALB. MARION |
| CORNWALL, Triduum, du 4 au 8..... | R. L. LAUZON |
| CLARENCE CREEK, érection de la Conf. du Ros... | T. R. P. LANGLAIS |



TABLE DES MATIÈRES

1907. -- Vol. XIII.

JANVIER

| | | |
|--|--------------------|----|
| Gravure : St Paul..... | Raphaël | 8 |
| Janvier, (<i>poésie</i>)..... | H. Marienlob | 3 |
| Le Rosaire..... | fr. Desjardins | 4 |
| Conversion de S. Paul..... | Newman | 9 |
| Le théâtre..... | fr. Laferrière | 14 |
| Petites méditations : De l'usage des maladies..... | fr. V. M. B. | 22 |
| M. Ferdinand Brunetière..... | fr. M. A. Lamarche | 24 |
| Chronique : La persécution religieuse en France, etc. etc..... | | 27 |

FÉVRIER

| | | |
|---|----------------------|----|
| Gravure : La Vierge de Carondelet..... | (fra Bartolommeo) | 34 |
| Février, (<i>poésie</i>)..... | H. Marienlob | 33 |
| L. Rosaire. (<i>suite</i>)..... | fr. Desjardins | 35 |
| Les livres..... | fr. M. D. Laferrière | 40 |
| Petites méditations : La lampe du sanctuaire..... | fr. V. M. Breton | 50 |
| Chronique : La situation religieuse en France, etc., etc..... | | 53 |
| Notices bibliographiques..... | | 60 |

MARS

| | | |
|--|-------------------|----|
| Gravures : (<i>hors texte</i>) : St Thomas d'Aquin..... | (fra Bartolommeo) | |
| Déposition de la Croix..... | H. Marienlob | 65 |
| Mars, (<i>poésie</i>)..... | Raphaël Gervais | 66 |
| Les affaires de France..... | H. Marienlob | 75 |
| Hymnes de la fête de S. Thomas d'Aquin, (<i>traduction</i>)..... | *** | 77 |
| Les catacombes..... | fr. V. M. B. | 82 |
| Petites méditations : Les sept paroles..... | Henri d'Arles | 85 |
| Monseigneur Stang..... | | 91 |
| Origine de la Milice Angélique..... | | 93 |
| Chronique..... | | 96 |
| Prédications..... | | |

AVRIL

| | | |
|--|------------------|-----|
| Gravure : Au matin de la résurrection..... | (Plockhorst) | 98 |
| Avril, (<i>poésie</i>)..... | H. Marienlob | 97 |
| La résurrection de N.-S..... | fr. Desjardins | 99 |
| Hymnes de la fête de Ste Catherine de Sienna, (<i>traduction</i>)..... | abbé L. L. Dupré | 115 |
| Les catacombes..... | *** | 113 |
| Petites méditations : Pour les malades..... | fr. V. M. B. | 117 |
| Au berceau de l'Ordre..... | Sr. Imelda | 120 |

| | |
|---|-----|
| Chronique : Formation civique du Canadien-Français..... | 125 |
| Nécrologie : Le T. R. P. Monsabré..... | 127 |
| Prédications..... | 128 |

MAI

| | | |
|---|--------------------------|-----|
| Gravure : Madone..... | (Raphaël) | 130 |
| Mai, (<i>poésie</i>)..... | H. Marienlob | 129 |
| Le T. R. P. Monsabré..... | fr. Th. Dom. C. Gonthier | 131 |
| Madrigal..... | H. Marienlob | 138 |
| Préjugés sur les catacombes..... | *** | 139 |
| Une méthode de critique littéraire..... | fr. V. M. Breton | 144 |
| Petites méditations : De l'orgueil..... | fr. V. M. B. | 154 |
| Chronique : Bénédiction d'un nouveau couvent..... | | 158 |
| Prédications..... | | 160 |

JUIN

| | | |
|--|----------------------|-----|
| Gravures : (<i>hors texte</i>) : La Madone..... | (Botticelli) | |
| Jésus et Jean-Baptiste..... | (Annoult) | |
| Juin, (<i>poésie</i>)..... | H. Marienlob | 161 |
| Le théâtre, (<i>suite</i>)..... | fr. M. D. Laferrière | 162 |
| Préjugés sur les catacombes, (<i>suite</i>)..... | *** | 167 |
| A Saint Pierre, (<i>poésie</i>)..... | fr. A. Toutain | 174 |
| Notes sur les Missions dominicaines..... | fr. P. A Roy | 175 |
| Chronique dominicaine..... | | 181 |
| Notices bibliographiques..... | | 186 |
| Prédications..... | | 192 |

JUILLET

| | | |
|---|---------------------|-----|
| Gravure : Vue de Jérusalem..... | | 198 |
| Juillet, (<i>poésie</i>)..... | H. Marienlob | 193 |
| Palestine : Galilée et Judée..... | *** | 194 |
| La Vierge et la perle..... | Henri d'Arles | 201 |
| A l'aube des vacances..... | abbé Emile Chartier | 206 |
| Petites méditations : De la présence de Dieu..... | *** | 215 |
| Les catacombes de Ste Emérentienne..... | *** | 218 |
| Chronique dominicaine..... | | 220 |
| Prédications..... | | 224 |

AOÛT

| | | |
|---|-------------------|-----|
| Gravure : Le couronnement de la Ste Vierge..... | (Della Robbia) | 234 |
| Août, (<i>poésie</i>)..... | H. Marienlob | 225 |
| Palestine : Galiléens et Judéens..... | *** | 221 |
| Saint Dominique, (<i>poésie</i>)..... | fr. A. Toutain | 232 |
| Le culte de Marie en Orient..... | fr. Henri Bernard | 233 |
| L'amitié chez les jeunes gens..... | fr. A. Vuillermet | 237 |
| Prière avant d'écrire, (<i>poésie</i>)..... | H. Marienlob | 249 |
| Chronique : Les catholiques de France..... | | 250 |
| Nécrologie..... | | 255 |
| Prédications..... | | 256 |

SEPTEMBRE

| | | |
|--|------------------|-----|
| Gravure : La vision de S. Bernard | (Pérugin) | 258 |
| Septembre, (poésie) | H. Marienlob | 257 |
| Palestine : Le sort de son peuple | *** | 259 |
| Antienne à la Ste Vierge, (traduction) | abbé L. L. Dupré | 265 |
| Les catacombes, (suite) | *** | 266 |
| Glose, (poésie) | H. Marienlob | 272 |
| Chronique : Lettre de S. S. Pie X, au Rme Père Général, etc., etc., etc. | | 273 |
| Notices bibliographiques | | 281 |
| Prédications | | 288 |

OCTOBRE

| | | |
|--|---------------------|-----|
| Gravures : (hors texte) : St François d'Assise | (Murillo) | |
| N.-D. du Rosaire | H. Marienlob | 289 |
| Octobre, (poésie) | | 291 |
| Lettre du Rme. Père Général | fr. P. G. | 293 |
| Regna Sacratissimi Rosarii, (poésie) | | 298 |
| Le Rosaire | abbé L. L. Dupré | 303 |
| Antienne à la Ste Vierge, (traduction) | fr. A. Vuillermet | 304 |
| L'amitié chez les jeunes gens, (suite) | abbé A. Archambault | 312 |
| Les catacombes, (suite) | | 316 |
| Chronique dominicaine | | 319 |
| Nécrologie | | 320 |
| Prédications | | |

NOVEMBRE

| | | |
|---|-----------------------|-----|
| Gravure : Le Rme Père Henri Desqueyrous | | 322 |
| Novembre, (poésie) | H. Marienlob | 321 |
| Le Purgatoire et le Rosaire | fr. Desjardins | 323 |
| Dies irae, (traduction) | abbé L. L. Dupré | 330 |
| L'amitié chez les jeunes gens, (suite) | fr. A. Vuillermet | 333 |
| Les catacombes, (suite) | abbé A. Archambault | 339 |
| Une messe en prison | fr. Henri Desqueyrous | 343 |
| Chronique dominicaine | | 348 |
| Nécrologie | | 351 |
| Prédications | | 352 |

DÉCEMBRE

| | | |
|--|---------------------|-----|
| Gravure : La Vierge en adoration | (Pérugin) | 354 |
| Décembre, (poésie) | H. Marienlob | 353 |
| Liminaire, (poésie) | H. Marienlob | 355 |
| Les Saints Innocents | fr. M.-Dominique | 356 |
| Les catacombes au moyen âge et après | abbé A. Archambault | 362 |
| Variétés : Le V. François de Capillas, des Frères Prêcheurs, premier martyr de Chine | | 366 |
| Chronique | | 374 |
| Notices bibliographiques | | 378 |
| Prédications | | 381 |
| Table des matières | | 382 |